



+ Homélie du 1^{ème} Dimanche Temps Ordinaire C 2007

Par le Père Luc Vossens

* * *

Les preuves qu'il nous donne de son Amour sont nombreuses :

- Dieu qui nous a créé par Amour, nous a créé à son image et à sa ressemblance.
- Dieu garde son peuple. Les livres de l'ancien testament l'attestent déjà, c'est-à-dire qu'il prend soin de son peuple, et lui accorde sa protection. Que gardons nous sinon ce qui est précieux à nos yeux ?
- Dieu nous parle. Le psalmiste en parlant des idoles dit qu'elles ont une bouche mais ne parlent pas...une manière d'exprimer sa joie d'avoir lui, un Dieu qui parle ; et après avoir parlé par les prophètes, il nous parle par son fils qui nous a visité pour nous annoncer les mystères du Royaume de Dieu. Comme nous entendons saint Paul le dire aux Collossiens et à nous aujourd'hui : Dieu a bien voulu nous faire connaître en quoi consiste la Gloire sans prix de ce mystère, à savoir : le Christ au milieu de nous, lui, l'espérance de la Gloire.

Dieu ne voulant pas indéfiniment pardonner les infidélités de son peuple, nous a pardonné une fois pour toute infiniment en son fils qui a souffert et donné sa vie pour nous.

« Personne n'a... »

- Dans l'ordre de l'être, la souffrance est une imperfection
- Dans l'ordre de l'Amour, la souffrance en manifeste la perfection. Et pourtant saint Jean nous dit dans son prologue :
« Le monde fut par Lui. Il est venu chez Lui, mais ce monde ne l'a pas reconnu, les siens ne l'ont pas accueilli ! »

Les lectures de ce dimanche nous invitent à faire notre examen de conscience sur ce point précis : la manière dont nous accueillons. Le Seigneur passe encore aujourd'hui, Dieu ne cesse de nous inviter, le reconnaissons-nous ? Lorsqu'il passe incognito, et à l'improviste... est-ce que nous l'accueillons ? Lorsqu'il frappe à notre porte... lui ouvrons-nous ? Lorsqu'il nous parle, avons-nous une oreille attentive ?

Pour nous aider dans cet examen de conscience, la liturgie nous offre aujourd'hui trois exemples :

- **Abraham**

Son espérance de voir naître l'enfant de la promesse avec sa femme Sara était bien une mise à l'épreuve en raison de leur âge avancé. Mais cette question ne le préoccupait pas outre mesure... la preuve, lorsque trois inconnus se présentent à lui à l'improviste, de manière totalement décontenancée, il les accueille, leur lave les pieds et leur sert à manger, parce que leur dit-il : « n'est ce pas pour cela que vous êtes venus » ? Ou « ce n'est pas pour rien que vous êtes venus chez moi ». Il n'avait donc pas l'esprit accaparé par ses soucis personnels, au point de ne pas vouloir rendre service à des inconnus. Son service lui permet de recevoir l'information de la bonne nouvelle.

Avons-nous comme lui, le cœur en éveil en oublions nous que les services que nous rendons au prochain, c'est au nom du Christ que nous les lui rendons ? Et que c'est lui que nous recevons ?

- Puis nous avons l'exemple de **Marthe et Marie**

Bien souvent nous louons Marie au dépens de Marthe ! C'est une erreur. Jésus aimait les deux sœurs de Lazare. Si Marie a choisi la meilleure part, cela implique que la part de Marthe était bonne. A l'exemple du Christ, venu non pour être servi mais pour servir. Marthe servait le Seigneur ; son erreur, c'était de se laisser accaparer par le service au point que le service lui rendait l'écoute impossible. Il y avait un choix à faire entre l'écoute et le service, mais il y avait surtout un ordre à observer. Marie a choisi la meilleure part - et ce n'est pas la plus facile : lorsque Dieu nous parle, l'écoute doit passer avant le service parce qu'après avoir écouté, nous servirons mieux. Nous nous comportons souvent comme si la venue du Royaume de Dieu ne dépendait que de ce que nous entreprenons. Or, le Royaume de Dieu, pour

nous tous, est une question non de donner mais de recevoir : ce n'est pas un dû, pour nos œuvres, c'est avant tout un don, gratuit et gracieux. Même le Christ ne nous donne que ce qu'il a reçu du Père. Charles Péguy dit de lui qu'il a un cœur battant, comparaison un peu hardie mais combien vraie : si ce cœur refusait de se contracter pour donner le sang qu'il vient de recevoir, il deviendrait du même coup incapable d'en recevoir de nouveau. Un cœur doit donner pour recevoir, reçoit pour donner. Nous de même. Au jeune homme riche qui demandait à Jésus : « Bon maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? Jésus répond deux choses : « pourquoi t'appelles-tu bon ? Un seul est bon ! » Jésus parlait de son Père. Ensuite il lui dit : « Vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux ». Faute d'accueillir la Parole de Jésus avec un cœur libre, il refusait de servir, il ne pouvait recevoir ce qu'il souhaitait.

Nos œuvres, pour être bonnes, doivent être irriguées par la source de toute bonté du Père, parce que nous sommes d'abord bénéficiaires et parce que bénéficiaires nous pouvons et devons même, être des diffuseurs du bien que nous avons reçu.

Après avoir entendu comment il faut accueillir le Seigneur, cette Parole du Christ nous fournit une occasion de mettre en pratique ce que nous avons entendu.

- Souvenez-vous des **disciples d'Emmaüs**. Ils s'en retournaient tous tristes, déçus de leur espoir, accaparés par leur souci : « Qui restaurera Israël ? » ? Maintenant que celui en qui ils avaient mis leur espoir, avait été crucifié, leur souci les rendait incapables de reconnaître Jésus. Et il leur fournit l'occasion de lui confier leur souci, puis Jésus leur parle, il interprète dans toutes les écritures ce qui le concernait. Leur cœur devint tout brûlant de l'avoir écouté et lorsque Jésus fait semblant de poursuivre sa route, c'est eux qui insistent : « Reste avec nous ». Après l'avoir écouté, ils veulent l'accueillir chez eux, le recevoir et le servir ; et chose étonnante, c'est alors que les rôles s'inversent. Lorsque nous accueillons le Seigneur, c'est lui qui prend le tablier de service et qui rompt le pain pour nous le donner, pour se donner lui-même. Aussitôt ce don reçu, les disciples retournent à Jérusalem pour diffuser la bonne nouvelle, pour donner ce qu'ils ont reçu. Il en va de même pour nous : nous allons à l'Eglise le dimanche, non pour assister à la messe mais pour y participer activement : les soucis que nous pouvons avoir, nous les amenons avec nous mais pour qu'il ne nous accaparent pas, nous les confions au Seigneur. Alors, d'un cœur libre et attentif, nous accueillons la parole avec foi et nous nous laissons servir par Lui. Et lorsqu'à la fin de la messe, le prêtre nous dira : « Allez dans la Paix du Christ », ce n'est pas seulement un ordre de quitter l'Eglise, c'est bien plutôt une invitation : Allez et faites de même :

- donnez ce que vous avez reçu : la joie, la confiance, le réconfort, la paix,
- donnez jusqu'à pardonner comme Lui vous a pardonné
- servez comme le Seigneur vous a servi, c'est-à-dire en vous mettant au service de vos frères qui sont dans le besoin.

C'est ainsi que tous nous contribuons à l'extension du Royaume de Dieu.

Puissiez-vous :

- après avoir écouté la Parole de Dieu et l'avoir accueillie,
- après avoir goûté comme le Seigneur est bon,

comprendre mieux que nous sommes vraiment les Bien-aimés de Dieu...parce que alors seulement, lorsque le prêtre dira : « Allez dans la Paix du Christ, vous pouvez lui répondre de tout votre cœur : « Nous rendons grâce à Dieu !! »